



Revista Affectio Societatis

Departamento de Psicoanálisis

Universidad de Antioquia

affectio@antares.udea.edu.co

ISSN (versión electrónica): 0123-8884

ISSN (versión impresa): 2215-8774

Colombia

2010

Lina María Vélez

EXISTE-T-IL UN RAPPORT ENTRE LA PSYCHANALYSE ET LA POLITIQUE

Revista Affectio Societatis, Vol. 7, N° 12, junio de 2010

Departamento de Psicoanálisis, Universidad de Antioquia

Medellín, Colombia

EXISTE-T-IL UN RAPPORT ENTRE LA PSYCHANALYSE ET LA POLITIQUE

Lina María Vélez*

Résumé

Cet article se propose d'analyser la notion de ségrégation que Lacan introduit et déploie entre 1967 et 1970. Ce concept apparaît au croisement de trois problématiques: le lien social et la politique, l'institution analytique et la passe et finalement le discours de la science. La ségrégation est le principe même des discours qui structurent les liens humains. Il s'agit d'analyser d'une part le principe de ségrégation comme fait de structure et indissociable de l'humanité et d'autre part les phénomènes de ségrégation en tant que pratique dans le lien social contemporain.

Palabras clave: psychanalyse, politique, ségrégation, lien social.

EXISTE UNA RELACIÓN ENTRE EL PSICOANÁLISIS Y LA POLÍTICA?

Resumen

Este artículo pretende analizar el concepto de segregación que introdujo y desarrolló Lacan entre 1967 y 1970. Dicho concepto aparece en el cruce de tres problemáticas: el vínculo social y la política, la institución analítica y el pase y, finalmente, el discurso de la ciencia. La segregación es el principio mismo de los discursos que estructuran los vínculos humanos; por un lado, se trata de analizar el principio de segregación como hecho de estructura e indissociable de la humanidad, y por otro, los fenómenos de segregación como práctica en el vínculo social contemporáneo.

Palabras clave: Psicoanálisis, política, segregación, vínculo social.

IS THERE A RELATIONSHIP BETWEEN PSYCHOANALYSIS AND POLITICS?

Abstract

This paper attempts to analyze the concept of segregation introduced and developed by Lacan between 1967 and 1970. Such concept appears in the intersection of three issues: social bond and politics, analytical institution and pass and, finally, discourse and science. Segregation is the very principle of all the discourses that structure human bonding. We try to analyze, on the one hand, the principle of segregation as a structural fact and integral part of mankind and, on the other hand, the segregation phenomena as a practice in contemporary social bonding.

* Doctora en psicología clínica y psicopatología (Universidad de Toulouse le Mirail Francia). Magister en Psicoanálisis (Universidad Paris VIII). Especialista en Psicología clínica (Universidad René Descartes Paris V). Psicóloga clínica: hospital de día para adolescentes, Ville d'Avray- Francia. Servicio de protección de la infancia, Melun- Francia. Docente del polo territorial de formación de educadores en la "Protección Judicial de la Juventud", París. Miembro de los Foros del Campo Lacaniano de París (Francia).



Key words: psychoanalysis, politics, segregation, social bonding.

Recibido: 28/04/10 Evaluado: 27/05/10

Aprobado: 31/05/10

Ce texte propose de repenser les dialogues et les mises à l'épreuve réciproques entre psychanalyse et politique. Existe-t-il un rapport entre la psychanalyse et la politique ? Pour répondre à cette question nous pouvons d'abord dire que depuis l'invention de la psychanalyse par Freud, celle-ci s'intéresse à la politique de façon indirecte c'est-à-dire à partir de ses questionnements concernant le collectif. De la psychologie collective de Freud à partir de ses nombreux développements, en passant par «malaise dans la civilisation», jusqu'à la théorie du lien social de Lacan, nous trouvons une évolution conceptuelle et des éléments qui nous permettent de penser le rapport entre psychanalyse et politique.

Le « malaise dans la civilisation » actuelle apparaît au travers de ses différentes figures : L'exclusion, le racisme, la ségrégation, la folie et l'institution ceux-ci ne peuvent pas se réduire à leur dimension sociale. La psychanalyse fait actuellement l'objet d'un débat social, d'autant plus aigu que c'est la singularité du sujet qui est en jeu. La présence de la psychanalyse dans l'institution de soin devient l'objet d'une lutte, alors que la psychiatrie et la psychopathologie sont de plus en plus biologiques. Le social obéit à une logique des manifestations collectives qui se soutiennent à partir de l'engagement de chacun et exigent que le sujet puisse contribuer par son acte.

La psychanalyse qui se voue à la différence absolue du cas particulier à quelque chose à dire qui puisse être utile dans les champs connexes à son expérience? Sans doute, sinon il n'y aurait que ségrégation aussi de la part de psychanalystes cantonnés dans une position d'extraterritorialité. Comment se nouent le particulier et le social?

Nous commençons par une première question, celle de l'articulation entre le sujet individuel et le monde où il s'inscrit. Question posée très tôt dans la psychanalyse et qui constitue toujours un vrai problème : Comment l'inconscient, qui serait à la fois le plus intime et le plus ignoré en chacun est-il lié à l'état de la civilisation ? On ne peut en douter, dès lors que les symptômes qui affectent les sujets évoluent dans le temps et selon la culture. Nous dirons que c'est par le biais de l'idéal du moi, engendré par la transmission



des valeurs, et directement en jeu dans l'opération du refoulement des pulsions condamnées, que l'inconscient de chacun n'est pas sans être fonction du discours général.

Freud n'a jamais cessé de repenser la question du malaise dans la civilisation en passant par des textes comme « Psychologie collective et analyse du moi » et « Le moi et le ça ». Pour Lacan la solution passe évidemment par le langage : avec son retour à Freud il a reconnu la nature langagière de l'inconscient freudien, mais il a aussi fait un autre pas qui postule l'efficacité du langage sur le réel. Cette hypothèse part du principe que le langage, comme ordre propre à l'humain, s'inscrit dans le réel et le transforme. Difficile dans la psychanalyse de comprendre le lien de l'inconscient qui se déchiffre dans ses diverses formations avec la constance du symptôme, les répétitions de la conduite, les compulsions du désir, sans reconnaître que le langage, loin d'être comme on se l'imagine volontiers un moyen d'expression et de communication, est prioritairement un opérateur qui métamorphose le réel.

Dans le séminaire XVII, « L'envers de la psychanalyse », Lacan évoque le concept de « champ lacanien » et fait en même temps l'hypothèse de ce champ comme champ de la jouissance. Le concept de champ lacanien est solidaire de celui de discours. Avec ce terme, Lacan a complété sa série, ajoutant à la fonction du champ de la parole et du langage, l'ordre des discours. Il écrit les discours avec les quatre termes de la structure : La chaîne du langage (S1-S2), S1, le signifiant maître, S2, le savoir, le sujet (\$) et « a », le plus de jouir effet du langage. Dans ce sens Lacan dit que les discours sont des modalités de lien social, c'est-à-dire que les rapports entre les êtres humains et les modalités du lien social impliquent dans chaque discours une régulation de la jouissance.

Le discours introduit à l'idée qu'il y a des paroles qui se ressemblent. Elles ont le même objet, elles suivent les mêmes lois, elles produisent les mêmes effets dans un seul discours. Il existe des principes qui règlent des paroles. Nous pouvons dire que tout discours classe les paroles, inscrit une règle du lien social. Pour faire lien social, les êtres sont obligés de s'inscrire dans une communauté du langage. Le discours, c'est ce qui, dans le langage, est en mesure de faire lien entre les hommes, le discours met en ordre les paroles. Lacan organise les discours en quatre structures. Il y a quatre façons à partir desquelles les sujets peuvent tenir ensemble. Le discours de maître, le discours hystérique, le discours universitaire et le discours analytique. Le discours du maître, est le



discours fondamental, parce que celui dans lequel nous nous insérons spontanément et c'est à partir de lui qui vont se réorganiser les trois autres discours.

Comment Lacan va-t-il structurer ce discours ? Il va établir un mathème à trois termes : le signifiant, le sujet et l'objet « a ». C'est le signifiant qui structure le rapport du sujet à son objet, à son désir. Toutes les fois où nous désirons, nous sommes obligés de parler ; nous nous inscrivons dans une chaîne S1—S2. A chaque fois il y a un reste. Il faut donc renouveler cette opération de la parole et inscrire de nouveau son désir dans la chaîne signifiante. Le sujet désire, il cherche la satisfaction de son désir dans le signifiant et obtient un produit. Il y a toujours un décalage entre ce qu'il désire et ce qu'il obtient. Ce plus de jouir, c'est donc un manque à jouir, du manque à être. En fait, ce que Lacan appelle l'objet, ce n'est pas l'objet que nous obtenons, mais un reste qui ne peut pas s'inscrire dans le signifiant, c'est un objet irréductible au signifiant. C'est aussi pour cela que Lacan dit que cet objet « a » produit dans le discours du maître est cause du désir parce qu'il nous fait chercher un objet qui puisse nous combler.

Lacan subvertit les rapports de la psychanalyse et de la politique montrant les articulations discursives qui ordonnent les liens sociaux. Il sortait du cercle restreint de la cure individuelle, et affrontait la question du collectif. Dans cette perspective les articulations entre psychanalyse et politique existent dans la mesure où cette dernière met en évidence les discours qui font le lien social. La dépendance du discours analytique aux autres discours montre qu'il se soutient de son rapport à ces derniers, fondamentalement au discours du maître.

Il nous semble nécessaire de considérer qu'il n'y a pas de rapport direct entre psychanalyse et politique. Entre les deux discours et les deux pratiques, il existe d'abord un écart, des articulations et des médiations.

Cet écart fait référence au fait que la politique se définit par rapport au collectif. « La politique au sens traditionnel du terme, c'est-à-dire d'être partie intégrante, inévitablement, et, parfois, partie prenante de luttes autour de valeurs et d'enjeux engagés dans l'organisation de la vie matérielle, économique, sociale des hommes et des rapports de pouvoir qui les lient et les opposent historiquement » (Azoulay, 1997). La politique se situe en tant que domination et gouvernement de l'ordre collectif. La psychanalyse, par contre en tant que pratique, vise le singulier et procède un par un.



La politique comme discours du maître

La politique en tant que discours ne relève pas du discours politique, ni du discours sur la politique. En tant que discours du maître, c'est ainsi que Lacan l'introduit dans le champ freudien : « C'est au moins saillant chez Hegel, et tout spécialement illustré par lui, il était déjà manifeste que c'était au niveau du discours du maître qu'était apparu quelque chose qui nous concerne quant au discours, quelle que soit son ambiguïté, et qui s'appelle philosophie » (Lacan, 1991:20). Il énonce les rapports entre psychanalyse et politique, et nous montre qu'il y a une équivalence entre le discours du maître et la politique. « S'en déduit néanmoins une sorte de perspective sur le politique qui conduirait à définir celle-ci comme l'activité humaine qui vise à convertir l'identification, l'amour, la crainte et /ou la confiance en obéissance et en assujettissement à des fins de captation, de rapt, de spoliation de plus de jouir » (Askofaré, 2005:98). Une des conséquences du lien entre le discours du maître et le discours de ou sur la politique, c'est que la politique est peut-être le lien social fondamental. Car la politique n'est pas un savoir, elle établit un lien entre un signifiant S1 et un autre S2, un lien qui fait que les corps parlants coexistent ensemble malgré et avec la jouissance.

La politique comme vecteur du discours du maître nous montre qu'elle est politique de la loi, parce qu'elle est fondée sur l'exclusion du fantasme : « Il est le seul à rendre impossible cette articulation que nous avons pointée ailleurs comme le fantasme, en tant qu'il est relation du « a » avec la division du sujet – (\$ poinçon a) » (Lacan, 1991:24). Que veut dire cette affirmation incommode ? « Le discours du maître exclut le fantasme » : nous pouvons dire que le discours du maître se fonde d'un non rapport entre le plus de jouir et le S1. Dans cette perspective, la loi en tant qu'arbitraire et obtuse c'est le S1, elle prétend énoncer des absolus valables pour tous. La finalité de la politique c'est de rendre effective, réelle, la justice dans la cité. Ainsi, la politique ne peut s'exercer qu'à partir des instruments de pouvoir pour en reproduire les conditions d'existence propres.

Analyser le lien social implique d'emblée de parler du discours, c'est-à-dire de la logique d'ordre du discours qui le détermine. L'enseignement de Lacan offre la possibilité de mettre à l'étude ce qui peut venir médiatiser les rapports du sujet à l'Autre social. Sa théorie de la discursivité opère un déplacement, tout en insistant comme le fait Foucault, sur le procès de production de chaque discours, qu'il s'agisse des faits, d' « événements



discursifs »¹ ou de nouvelles formes de subjectivité, la formalisation que propose Lacan a le mérite de révéler, à partir de l'introduction de la catégorie de jouissance, comment se nouent, dans chaque discours, les dimensions politique et économique.

Tout discours peut être compris comme un appareillage déterminant des formes de lien social (procès politique), le lien social fondé sur le langage. Ce lien langagier qui fait tenir les corps ensemble doit permettre au sujet de trouver à s'y loger tout en parvenant à régler son propre rapport à la jouissance. Le discours, en tant que dispositif de régulation de la jouissance, cherche à entraver cette dernière. Il assure sa pérennité en engageant les sujets dans un procès économique leur permettant de récupérer des bribes de jouissance.

« La jouissance introduite en creux par le signifiant, cette jouissance que le sujet perd à parler, va générer la ségrégation. « On » va se regrouper, on va se diviser, on va se déchirer autour des modes de jouissance, des modes de récupération de la jouissance compatibles avec son fantasme et le fantasme est par sa définition toujours singulier » (Sauret, 2000:121).

Il pourrait être tentant de rapporter le fonctionnement politique au régime du discours du maître avec ses différentes figures de maîtrise : « économique, politique et religieuse ». Les divers modes de protestation comme les grèves, la mobilisation sociale et le regroupement face à différents discours religieux, manifestent un type d'objection, de mise en échec du commandement de ce discours. Le symptôme d'une collectivité peut être considéré comme la protestation des sujets contre la tentative d'homogénéisation, produite à partir d'un lien social dans lequel la consommation et la présence des semblants poussent à l'uniformisation. Cependant le discours du maître s'avère insuffisant pour rendre compte de la politique dans le lien social contemporain.

Comme le remarque S. Askofaré : « d'une part, pas de symptôme sans discours - et plus précisément, pas de symptôme sans discours du maître - mais aussi d'autre part, le symptôme est relatif au discours sous-entendu : les formes de symptôme sont

¹ « Lorsque, dans un groupe d'énoncés, on peut repérer et écrire un référentiel, un type d'écart énonciatif, un réseau théorique, un champ de possibilités stratégiques, alors on peut être sûr qu'ils appartiennent à ce qu'on pourrait appeler une formation discursive. Cette formation groupe toute une population d'événements énonciatifs. Elle ne coïncide évidemment pas, ni dans ses critères, ni dans ses limites, ni dans ses relations internes, avec les unités immédiates et visibles, sous lesquelles on a l'habitude de regrouper les énoncés » Foucault M, Sur l'Archéologie des sciences. Réponse au cercle d'épistémologie. Cahiers pour l'analyse, 9, Généalogie des sciences, été 1968, 9- 40, in Dits et Ecrits, I, NRF, Paris, Gallimard.



déterminées par les types de discours et les figures du maître qui y saturent la fonction du semblant » (Askofaré, 1993:3-4). L'inscription du symptôme dans le social dans sa fonction d'exception, s'avère corrélative de la logique d'ordre dont chaque discours se supporte. Dans cette perspective, nous allons partir du discours du maître précisant les caractéristiques ainsi que les enjeux et conséquences de l'équivalence du discours du maître et de la politique.

L'enseignement de Lacan nous montre les modifications décisives dans l'économie du discours du maître. Ces modifications sont les conséquences de l'émergence et de la domination du discours de la science. Il nous semble nécessaire de savoir comment ce discours du maître et celui qui en est l'agent s'intéressent au savoir. De quelle façon s'opère le déplacement du « désir que ça marche » au « désir de savoir » ? Lacan répond à la question en disant : « Comment le philosophe est-il arrivé, a inspiré au maître le désir du savoir » (Lacan, 1991:24). Le savoir ne se réduit pas uniquement à la science mais le rapport du discours du maître à la science est l'essentiel du rapport du discours du maître au savoir. « [...] S2, qui se spécifie d'être, non pas savoir-de-tout, nous n'y sommes pas, mais tout-savoir. Entendez ce qui s'affirme de n'être rien d'autre que savoir, et que l'on appelle, dans le langage courant, la bureaucratie. » (p. 34)

Dans cette perspective, différentes écritures du discours du maître se constituent comme tentatives de formalisation des incidences de la modification du statut du savoir initié par la science dans le politique : Discours du maître antique, discours universitaire et discours capitaliste. Pour poursuivre notre analyse nous allons considérer d'abord les rapports de la politique et la science moderne, et leurs conséquences au niveau du lien social.

La politique moderne est irréductible à la seule figure du discours du maître. Parce que l'incidence de la science a marqué une rupture par rapport aux formes antique et classique des rapports sociaux.

Nous pouvons apercevoir que la science est liée à l'Etat à travers diverses institutions : l'armée, et l'université. La politique, au travers des appareils d'Etat, s'intéresse à la science qui participe ainsi à la reproduction de l'instrumentalisation (guerre), la domination (économie, éducation) et soutient ainsi l'idéologie en place.

En ce qui concerne l'Armée, nous observons qu'il y a une restructuration des militaires dans les domaines de planification, logistique, entraînement, doctrine, stratégie,



renseignement et équipements militaires. La technique alliée à la science mène à une technicisation croissante de l'action politique.

Dans cette perspective la transformation de la politique a évolué d'une pratique qui orientait et définissait des objectifs précis, vers une pratique qui suit les changements de la société, et essaye de réguler les progrès technoscientifiques. La politique moderne dépend de la science, de ses principes d'analyse et d'universalisation : le nazisme, l'impérialisme, la démocratie représentative, le discours capitaliste, résonnent comme des modèles.

Cette orientation nécessite de préciser l'articulation entre le discours de la science et le politique. « Je ne dis pas la politique c'est l'inconscient, mais tout simplement l'inconscient c'est la politique » (Lacan, 1967). Mettons en relation cette formule avec une autre : « Je ne sais pas si vous remarquez que la police dont Hegel pose fort bien que tout ce qui est de la politique s'y enracine et qu'il n'y a rien de la politique, qui ne soit enfin au dernier terme de réduction, police pure et simple, que la police n'a que ce mot à la bouche: « Circulez ! ». » (Lacan, 1975:75-76) Conjoindre les deux citations permet de comprendre l'articulation entre la science et le politique aujourd'hui.

Nous posons la question suivante : Qu'en est-il de la rencontre entre le discours montant de la science comme mode de savoir et le politique, lieu de S1 principe d'universalité ? Lacan l'énonce : « L'idée que le savoir puisse faire totalité (...) est immanente au politique en tant que tel. » (Lacan, 1991:33). Cette idée résulte d'une formation de l'inconscient, en tant que discours du maître. L'idée de totalité utilisée en politique vient du savoir scientifique qui, lui, décomplète le réel. Donc, dès qu'une avancée scientifique émerge aujourd'hui, elle tend à devenir un savoir universel à partir du moment où elle est reprise et instrumentalisée par la politique. Dans cette perspective nous pourrions dire que l'appareil d'Etat, à travers ses institutions comme l'Armée, mène la guerre. L'armée s'est développée considérablement depuis un certain temps, en utilisant la formation, la technologie, et la stratégie militaire.

La méthode scientifique est étrangère à la logique de l'inconscient. L'inconscient comme machine à donner un sens global est strictement antagoniste avec la science en tant qu'elle fabrique du hors sens et met au jour un réel hors sens.



Quand le politique s'articule à la science pour en faire un discours, n'importe quel élément du réel déchiffré par la science se met à faire sens, à avoir vocation totalitaire, c'est-à-dire à fonctionner comme S1, comme impératif d'organisation sociale. Le discours du maître était ancré dans l'inconscient à partir des S1 paternels anciens. Cette articulation historique entre science et politique nous montre qu'à partir du moment où le discours de la science est relayé et rencontre le discours de l'inconscient, l'inventivité de la science va proposer de se mettre en position de S1 totalisateur des signifiants pouvant alors s'avérer complètement délirants. Ce n'est pas le savoir en tant que tel qui est délirant, c'est de lui faire jouer ce rôle de déchiffrement totalisateur.

« *Tout ce qui est politique s'enracine dans la police* » précise que ce savoir, pour faire totalité, nécessite la police pour gérer les masses humaines. Nous pouvons compléter cette thèse par une autre citation, elle aussi de Lacan, qui définit la politique par l'injonction « Circulez ». La circulation s'effectue à partir d'un savoir quelconque mis en position de S1, un savoir quelconque pourvu qu'il soit labellisé scientifiquement, c'est-à-dire produit par l'investigation d'une modalité de discours se définissant par un certain nombre d'éléments dont l'un est la réduction de la vérité à « vrai ou faux ».

Bibliographie

- Azoulay, A. (1997) « Art et politique », intervention à l'Association IFLF, inédit.
- Askofaré, S. (2005) « Politique, science et psychanalyse », « De l'aversion de la contingence à une politique du symptôme » Paris, *Revue de psychanalyse n°2*, Ecole de psychanalyse des Forums du champ lacanien.
- , (1993) « Les formes contemporaines du symptôme ». Paris, Ed. Pas tant, n°34.
- Foucault, M. (1968) « Sur l'Archéologie des sciences. Réponse au cercle d'épistémologie », *Cahiers pour l'analyse*, n°9, Généalogie des sciences. In Dits et Ecrits, I, NRF, Paris, Gallimard.
- Lacan, J. (1991) *Le séminaire XVII, « L'envers de la psychanalyse »*, Paris, Seuil.
- , (1967) *Le séminaire, « La logique du fantasme »*, inédit.
- , (1975) *Le séminaire, Livre XXII, R.S.I. (1974-1975)*, texte établi par Jacques Alain Miller, Ornicar, Bulletin périodique du champ freudien, n°5, Paris, Hiver.
- Sauret, M.J. (2000) « Psychanalyse et politique ». Toulouse, PUM.

